



GREC

PIÈCE PRINCIPALE D'UNE RICHE MAISON ATHÉNIENNE.
RESTAURATION.

V^e SIÈCLE AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

(PLANCHE DOUBLE.)

Il ne s'agit point ici de l'antique habitation grecque telle qu'Homère l'a décrite en parlant, entre autres, du palais d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. Malgré les points de ressemblance qui existent entre cette description et les vues cavalières d'un palais égyptien trouvées dans les hypogées d'El-Amarna : même avant-cour, même enceinte plantée d'arbres entourant le palais, arrosée par de l'eau vive, le manque de précision de ce récit poétique ne permet pas d'essayer de reconstituer le palais qui en est l'objet; quant aux murailles d'airain, c'est-à-dire, ce semble, à un revêtement de fortes plaques d'airain, dont le soubassement de l'habitation et les murailles de son enceinte auraient été blindés, elles donnent à cette demeure luxueuse, aux portes d'or, aux linteaux d'argent, à ce palais *inébranlable*, dépeint plusieurs fois par Homère comme l'habitation des rois grecs, le double aspect d'une maison de plaisance et d'un château fort, conçu pour résister aux efforts du bélier d'airain, la seule machine de siège employée par les anciens pour battre les murailles.

En avançant beaucoup plus près dans le temps, il faut encore, pour établir la distribution du plan d'une habitation grecque, se contenter de le baser sur des analogies. La maison elle-même n'a laissé que des traces insuffisantes dans des fondations creusées dans le roc, à l'acropole d'Athènes; les quelques caniveaux d'eau que l'on y trouve ne peuvent servir à la constitution d'un plan. Les restes de construction ne sont d'aucun secours pour montrer ce que pouvait être l'élévation des bâtiments.

L'importance et le luxe des maisons des particuliers furent tardifs en Grèce; la vie de ses peuples primitifs, la vie cyclopéenne, qu'Homère a fait connaître, a plus d'un rapport avec celle des sauvages de l'Amérique. Divisés en tribus se disputant la suprématie, ils n'ont d'abord ni villes, ni gouvernement. Parmi les diverses colonies qui apportèrent là les premiers germes de la civilisation, la seule colonie certaine est celle de Pélops, venue de l'Asie Mineure, donnant son nom au Péloponnèse. Les premières villes fondées le furent au sommet des montagnes; c'étaient des forteresses entourées d'épaisses murailles, formées de blocs énormes de pierres ajustées à la manière dite cyclopéenne ou pélasgique; mais ce n'est qu'aux temples, aux citadelles, aux trésors enfermés sous des voûtes, que l'on semble avoir longtemps employé les divers appareils de la construction en pierre. Les premières habitations grecques consistaient en cavernes, ou en simples cabanes de chaume ou de briques séchées au soleil. (Voir Batissier, *Histoire de l'art monumental*.)

Pendant les quatre ou cinq siècles qui suivirent la guerre de Troie, les monuments construits dans les divers pays occupés par les Grecs paraissent avoir été en bois. Ils employaient au moins simultanément les arbres de leurs forêts et les pierres de leurs riches carrières; c'est de cette simultanéité qu'est né le système générateur de leur architecture, ainsi que Vitruve en a le premier fait la remarque. L'ordre dorique, l'ordre par excellence des Grecs, est une imitation exacte de toutes les parties de charpente qui avaient servi dans les édifices en bois dès les premiers temps. La colonne est l'arbre enfoncé en terre, diminuant de grosseur de bas en haut, cou-

ronné d'un ou plusieurs plateaux pour donner plus d'assise aux poutres transversales, de là le chapiteau, simple tailloir d'abord qui, avec une échine, devient le dorique, etc., etc. C'est ainsi que le toit en charpente à double inclinaison indique la forme du fronton. L'analyse du temple grec a son origine dans le squelette de la cabane. L'architecture dorique et celle des Ioniens d'Asie se développèrent parallèlement et ne différaient que dans les proportions et la décoration des parties dont se compose un édifice.

Notre restauration appartient à l'époque qui suivit la victoire des Grecs sur les Perses, et précéda la soumission de la Hellade à la domination macédonienne. C'est le moment où la Grèce, plus puissante et plus prospère que jamais, produisit dans les sciences, les lettres, les arts, la philosophie, ses œuvres les plus admirables. Athènes obtint alors la prééminence, et s'enrichit, sous Périclès, des plus parfaits édifices que l'on puisse citer; cependant comme la culture des arts conservait encore son caractère traditionnel qui était en Grèce tout politique, comme leurs productions étaient principalement consacrées à la religion, à la cité, les maisons d'habitation restaient relativement modestes en regard de l'agora, des palestres, des gymnases, de tous les bâtiments publics; à l'extérieur, la maison de ville la plus riche n'offrait pas l'aspect d'un palais, et le luxe était tout intérieur comme on le voit encore en beaucoup de villes orientales; c'est pourquoi l'on trouve maintenues ici, comme à Pompéï, les boutiques qui se trouvaient sur la rue et lui donnaient l'animation, ne laissant entre elles qu'un passage sans appareil servant à pénétrer dans la maison.

Par sa décoration d'ordre dorique, cette restauration se rattache aux temps les plus purs de l'art perfectionné des Grecs, à ce moment où les ordres dorique et ionique recevaient l'un et l'autre leurs plus élégantes proportions. A une époque plus reculée, le dorique est beaucoup plus trapu, et les plus anciennes colonnes doriques connues, celles du sanctuaire de Minerve à Syracuse, celles des deux temples à Corinthe et à Ségeste, ont une hauteur égale à un peu plus de quatre fois la longueur de leur diamètre inférieur. Nous donnons ce renseignement parce qu'il peut être utile à ceux qui auraient à faire usage de notre restauration, en l'appliquant à des époques antérieures à celle désignée; à ce moment précis plusieurs ordres étaient en vigueur, tels que le persique et le cariatide, dans lesquels les colonnes sont remplacées par des statues de barbares ou de femmes, enfin l'ordre corinthien commençait aussi à être en honneur; on peut donc varier considérablement la décoration architectonique de l'intérieur représenté en avançant dans le temps, surtout à partir de la domination macédonienne, époque où le goût se modifie, où le relâchement du lien social suivant l'affaiblissement de la cité laisse prédominer le luxe des particuliers.

Ce que Vitruve dit de la maison grecque, des grandes dispositions de son intérieur et des divers usages des salles, offre de frappantes analogies avec les palais musulmans; toutefois sa description ne peut s'appliquer à la véritable maison de ville, mais convient à l'habitation de plaisance située en pleine campagne ou dans des faubourgs élégants.

« Les Grecs, dit l'architecte latin, bâtissent autrement que nous, car ils n'ont pas de vestibule; mais de la première porte on entre dans un passage qui n'est pas fort large, où, d'un côté, il y a des écuries, de l'autre la loge du portier. Au bout de ce passage que l'on appelle *thyrorion*, il y a une autre porte d'où l'on entre dans le péristyle ayant des portiques de trois côtés: au côté qui regarde le midi, il y a deux antes fort éloignées l'une de l'autre qui soutiennent un poitrail... Elle est appelée par quelques-uns *prosta*, par d'autres *parastas*. Au dedans de ce lieu il y a de grandes salles où les mères de famille filent avec leurs servantes. Dans le passage qui s'appelle *prosta* il y a, à droite et à gauche, des chambres dont l'une est nommée *thalamus*, l'autre *antithalamus*. (Pline, parlant de son antichambre, placée près de sa chambre, l'appelle *procation*.) Autour des portiques il y a des salles à manger, des chambres, des garde-robes, et cette partie de la maison s'appelle *gyniconitis*: il y est joint une portion plus grande, plus ample, qui a des péristyles plus larges... » C'est dans cette dernière partie que Vitruve place les appartements de réception des hommes, les bibliothèques, pinacothèques, les salles à manger d'apparat, nommées *cyzicènes* et, à proprement parler l'*andron*, ἀνδρών, partie réservée aux hommes. Il parle également de passages, *mesaules*, qui séparaient les appartements du maître de la maison des logements destinés à loger les hôtes connus ou recommandés; car les autres étrangers, tout en étant logés gratis, l'étaient dans un bâtiment à part.

L'archéologue Becker émet une opinion différente sur la disposition générale de l'habitation grecque, se basant sur les habitations des Pompéiens, qui, par suite de l'analogie d'existence des anciens Italiens et des Grecs, devaient avoir emprunté les dispositions générales de leurs demeures à la Grèce; il place la partie destinée aux hommes, l'*andron*, avant celle destinée aux femmes. Tout semble militer en faveur de cette opinion, à laquelle nous nous sommes rangés.



G R E E C E

Nordmann lith.

G R E E C E



IMP. FIRMIN DIDOT & C^{ie} PARIS

G R I E C H E N L A N D

Voici maintenant la description du plan de la maison reconstituée, avec la désignation et l'usage des pièces.

a. — Ἀλλεῖς θύρα. — Porche ouvert servant d'entrée principale à la maison.

A. — Πρόθυρον. — Vestibule ou plutôt passage d'entrée après la première porte.

B B B B B. — Οἰκηματα, ἐργαστήρια. — Boutiques, ateliers.


C C C C. — Cours intérieures servant à l'aération et à la ventilation.

c c c. — Cabinets d'aisance.

d. — Pièce près des cabinets, avec une fontaine.

D. — Portique sur les trois côtés de la cour intérieure principale, formant le péristyle. C'est la vue perspective de cette cour intérieure dont nous donnons la représentation; la vue est prise du vestibule d'entrée.

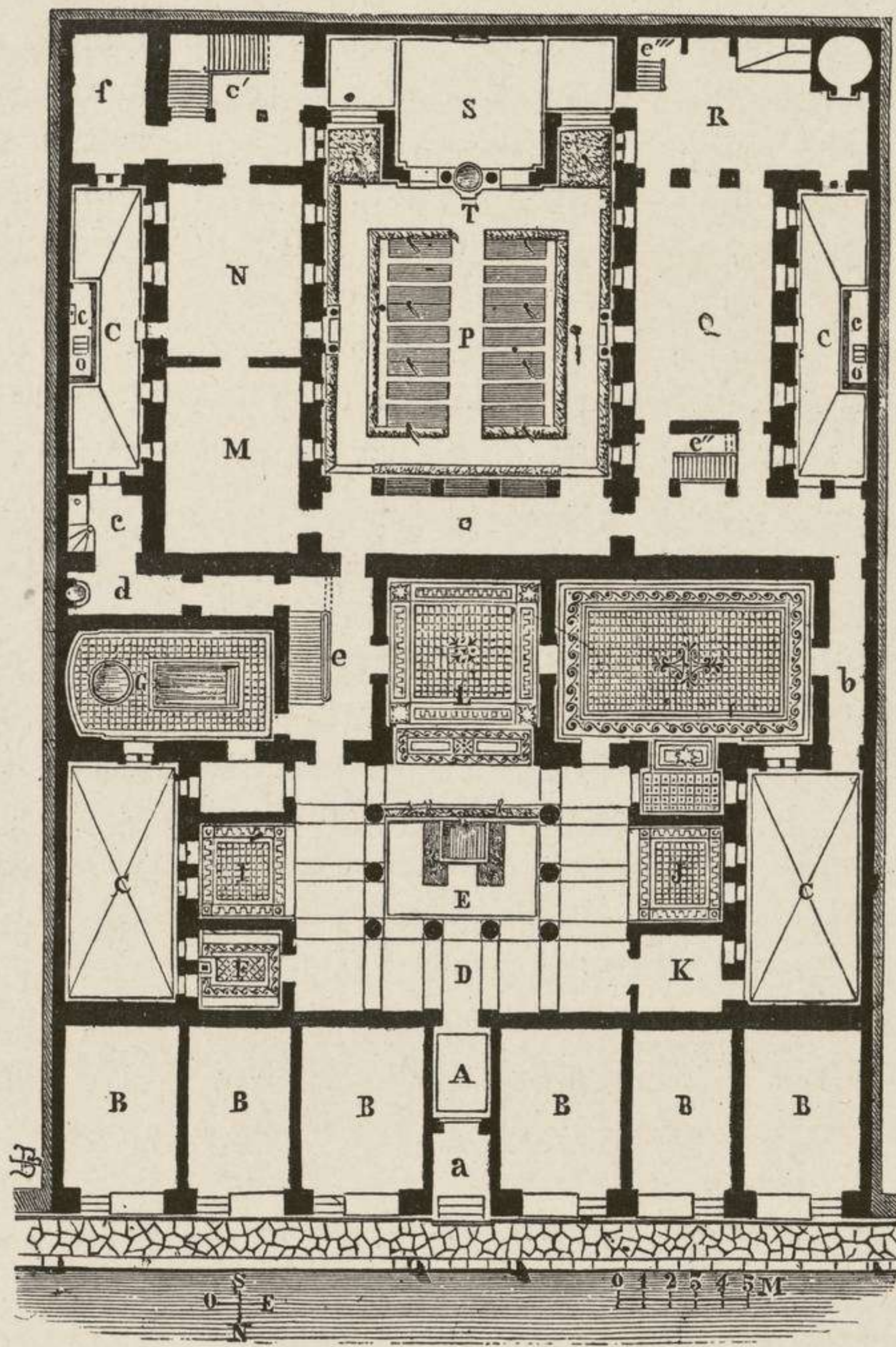
E. — Αὐλή. — Cour. Espace découvert entre les bâtiments.

e. — Escalier du maître et de la maîtresse de la maison, pour monter à l'étage supérieur où se trouvaient leurs chambres à coucher, adossées à l'étage des esclaves; le premier étage à cet endroit ayant la forme d'un .

F. — Pièce destinée à renfermer les archives ou papiers de la famille, la bibliothèque, les objets précieux, les divinités protectrices, correspondant au *sacrarium* des Romains.

A. — Salle de bains avec piscine. Cette pièce doit être considérée comme un luxe chez les Grecs et particulièrement à Athènes, où les puits et les citernes de l'acropole étaient nécessaires pour l'alimentation des maisons du bas de la ville, la fontaine Callirhoé, située à mi-côte du rocher, ne fournissant qu'une eau insuffisante.

I. — Chambre de repos ou de sieste. Le maître de la maison se tenait dans cette pièce pendant le jour. Il y pouvait lire, s'y faire servir les repas habituels, y faire la sieste, selon les us et coutumes de l'Orient moderne où, en dehors des repas priés, le maître et la maîtresse de la maison se font servir leurs repas sur des tables portatives, dans la pièce où ils se trouvent installés, sans se déranger pour aller dans la salle à manger proprement dite.



J. — Πρόληψις, οἶκημα. — Antichambre et chambre servant aux réceptions des hôtes. Dans la première, on faisait la cérémonie du lavement des pieds avant d'introduire l'hôte dans la grande salle voisine, où il était reçu solennellement; c'était la pièce de la famille; c'est là que se donnaient les festins, ainsi que dans la salle voisine

L. Cette salle L, que sa configuration très ouverte permet de considérer comme une salle à manger d'été, servait, comme l'autre, aux repas conviés et à la réception des hôtes. Elle occupe le fond de notre vue perspective : les chambres I et J s'y trouvent également à droite, et gauche.

K. Pièce où se tenait l'esclave servant de portier ; c'est lui que l'on voit adossé sur le seuil. Cette pièce donnait passage aux autres esclaves de la maison pour se rendre, par la cour de service C et le passage B, à la partie des cuisines et des différents services. C'est le long des murs de ce passage qu'étaient rangées les jarres d'huile et de vin.

M. N. — Pièces où les femmes travaillent au métier.

é. — Escalier de service montant au logement des femmes esclaves, situé à l'étage supérieur.

f. — Dépôt.

O. — Portique de communication entre les deux parties réservées aux femmes et aux esclaves, formant le gynécée et donnant sur le jardin potager P.

Q. R. — Cuisine et ses dépendances, avec four pour la cuisson du pain.

e". — Escalier pour monter à l'habitation des esclaves.

e"". — Petit escalier pour monter au grenier à provisions.

S. — Salle à manger des esclaves.

T. — Puits ou citerne.

Les maisons furent d'abord construites sur le roc, sans régularité, sans alignement ; ce n'est que plus tard qu'aux rues étroites, tortueuses et montantes, comme on en voit encore en Italie, succédèrent des rues tirées au cordeau, plus larges que les anciennes. On dit que c'est à Hippodamus, architecte de Milet, que fut due cette amélioration. Au siècle de Pisistrate (mort en 527 avant J.-C.), on s'en tenait encore au vieux système, qui offrait des avantages pour la défense en cas de guerre et offrait une protection efficace contre les ardeurs du soleil. Dès le temps de Périclès, la prospérité publique, la paix, permirent la recherche de la régularité et celle du confort.

En somme, ainsi que l'a judicieusement constaté M. Beulé, « les anciens ne demandaient « à leurs demeures « qu'un abri pour la nuit, pour la sieste et le repas du soir ; la vie se passait en plein air, dans l'agora, sous les « portiques ; on mangeait au tribunal ou au théâtre, et pendant tant d'admirables nuits d'été, le peuple dormait « au seuil de sa porte ou sur sa petite terrasse, ainsi que le font les Grecs d'aujourd'hui. Plus tard les Ioniens « gagnés à leur tour par la mollesse asiatique, entraînés par leur rapide prospérité, inventèrent des maisons « spacieuses, élégantes, richement décorées ; aussi disait-on : bâtir une maison à la mode ionienne ! Les Alexan- « drins ajoutèrent encore de nouveaux raffinements ; mais au siècle de Pisistrate, la demeure privée est encore « pauvre et la demeure commune restreinte. Ainsi qu'il arrive dans les places fortifiées, le terrain est compté à « chacun. Si la population augmente, les maisons doublent de hauteur. Le rez-de-chaussée est habité par « l'homme, le premier étage par la femme, c'est le gynécée. L'un des discours de Démosthène fait clairement « comprendre que cette disposition existait déjà de son temps. »

Notre salle à manger est meublée en *triclinium*, *τρίκλινον*, c'est-à-dire par la réunion de trois lits de table disposés de manière à former trois côtés d'un carré, avec un espace au milieu, occupé par la table. En général, le triclinium était destiné à la réception de neuf personnes, trois sur chaque lit. On ne devait pas être moins nombreux que les trois Grâces, ni plus nombreux que les neuf Muses. Cet usage de manger à demi-couché, qui vint de l'Asie était passé en Grèce plus de six cents ans avant l'ère vulgaire. Les places d'honneur étaient le lit du milieu, ensuite le lit de la gauche ; le maître se plaçait sur celui de la droite.

Il y avait des colombes dans toutes les maisons grecques. L'oiseau de Vénus était chéri par tous, et sa présence toujours considérée comme de bon augure. Les paons jouissaient du même privilège de circuler partout.

Les *psaltria*, joueuses d'un instrument à cordes, étaient de toutes les réceptions où il fallait amuser les convives. Elles dansaient et chantaient dans les festins.

(Restauration par M. Paul Bénard, architecte. — Aquarelle par M. Sabatier.)

